

# La lutte contre l'annexion soviétique après la Seconde guerre mondiale

*par Antanas Stasiškis*  
*Député à la Diète de Lituanie*

Entre le rétablissement de son indépendance après la Première guerre mondiale et 1940, la Lituanie a réussi à atteindre un haut niveau de développement économique, à se doter d'un système éducatif performant et à former une nouvelle génération de jeunes Litvaniens instruits et prêts à défendre leur pays.

Cependant, suite aux protocoles secrets de 1939 signés entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique, l'Armée rouge envahit la Lituanie le 15 juin 1940. L'Etat lituanien indépendant est rayé de la carte politique du monde et ses institutions officielles sont dissoutes. Commence alors la politique de soviétisation du pays, de terreur et d'extermination de sa population : près de 5.000 hommes politiques et autres personnalités sont arrêtés et expédiés dans les prisons de l'Union soviétique où ils sont finalement assassinés. En juin 1941, plus de 6.000 familles sont déportées dans les régions nordiques de l'Union soviétique, soit près de 18.000 civils litvaniens. Tel fut le prix en nombre de victimes que coûta la seule année de la première occupation soviétique.

En dépit du régime de terreur instauré dans le pays, la résistance s'organise et orchestre une vaste insurrection nationale, dès les premiers jours de la guerre entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique. Du 23 au 27 juin 1941, une grande partie du territoire est libérée, la république indépendante de Lituanie rétablie et un Gouvernement provisoire formé, que l'Allemagne nazie ne reconnaît pas.

Le régime d'occupation allemand entre 1941 et 1944 s'est également maintenu par des mesures de violences, de répressions et de massacres de la population.

L'occupation du pays et le climat de terreur et de répressions poussent la population à résister à l'occupant. La résistance se fixe pour objectif de rétablir l'Etat lituanien indépendant. Au début de 1944,

l'Armée clandestine de libération lituanienne (LLA<sup>1</sup>) pose les bases de la future résistance armée contre la deuxième occupation soviétique.

Durant l'été 1944, un vaste mouvement de partisans se lève, confiant dans le soutien des démocraties occidentales et particulièrement en la Charte atlantique. En 1945, plus de 30.000 combattants de la liberté se regroupent dans les forêts lituaniennes. Ces deux premières années marquent la page la plus tragique dans l'histoire de la Résistance de l'après-guerre : en dix-huit mois, près de 10.000 partisans lituaniens périssent dans les combats. De telles pertes s'expliquent par le manque d'expérience des résistants et par l'écrasante force de frappe déployée contre eux. Les autorités d'occupation soviétique disposent de dizaines d'unités militaires du NKVD, MVD puis MGB<sup>2</sup>. En Lituanie, sont cantonnés plus de 20 régiments et unités de tchékistes, soit plus de 20.000 hommes. Ils sont appuyés par des unités militaires locales formées par l'occupant – les *stribai*<sup>3</sup> – à raison de 7 à 8.000 hommes. Les unités régulières de l'Armée rouge restent cependant les principales forces du régime, et ceci jusqu'à l'abolition de l'état de guerre en 1946. Leur nombre dépasse, en 1946, 10 divisions, soit environ 60.000 soldats. Lors des combats contre les partisans, l'armée régulière utilise artillerie et aviation. Malgré cela, la Résistance survit et poursuit sa lutte.

Sans aucune aide de l'extérieur, les partisans lituaniens luttent contre un ennemi cruel et puissant. Les armes sont récupérées sur l'adversaire et les paysans lituaniens fournissent ravitaillement et habillement. Cette lutte héroïque repose sur le soutien de la grande majorité de la population. Les chefs de la Résistance armée sont d'anciens officiers de la Lituanie indépendante, des intellectuels et un grand nombre d'instituteurs. Très vite, ils comprennent que la lutte contre des forces beaucoup plus puissantes exige une structure organisée en unités militaires et une discipline particulièrement rigoureuse. Dès 1946, les forces de la Résistance lituanienne sont subdivisées sur une base territoriale et sont réparties en sept districts militaires de partisans. En 1947 et 1948, deux nouveaux districts sont créés.

Bien vite, la Résistance s'organise et change de tactique : des bunkers souterrains servent de refuges aux partisans qui se déplacent et campent par groupes de 5 à 10 hommes ; les unités organisées de la Résistance créent un commandement militaire suprême unifié. En 1947 émerge une

---

<sup>1</sup> *Lietuvos Laisvės Armija*

<sup>2</sup> Tchéka, NKVD, MVD, MGB, KGB : noms successifs des « organes centraux » de sécurité intérieure et de police politique du pouvoir soviétique.

<sup>3</sup> Terme lituanien formé par contraction de l'expression russe « unités d'extermination »

structure politique de la Résistance : le présidium du Mouvement démocratique uni de la Résistance (BDPS<sup>4</sup>). Du 10 au 20 février 1949, le Congrès des représentants des districts de partisans, réuni dans le village de Minaičiai près de Radviliškis, crée enfin une organisation unifiée de la Résistance : le Mouvement de la Lutte pour la Liberté de la Lituanie (LLKS<sup>5</sup>). Il adopte une déclaration politique selon laquelle le Conseil du LLKS devient l'organe suprême de la nation en charge de la lutte politique et militaire pour la libération de la Lituanie et pour le rétablissement de la république démocratique indépendante. La Résistance armée se transforme en structure militaire organisée pour la défense de l'Etat lituanien contre son agresseur, l'Union soviétique.

Les unités de partisans mènent leurs actions sous statut militaire, portent l'uniforme avec des insignes distinctifs et diffusent ordres et consignes à l'attention des combattants et de la population. Leurs actions militaires et leur propagande freinent l'établissement des structures administratives de l'occupant dans les districts ruraux, l'organisation des élections des représentants soviétiques et le recrutement des conscrits pour l'armée d'occupation. Ils luttent contre les « collaborateurs », font obstacle à la collectivisation, résistent à la colonisation du pays, à la nationalisation des propriétés privées et à la démoralisation de la population. Les unités de partisans éditent et diffusent plus de 70 périodiques et publications pour informer la population sur la situation internationale et préserver l'identité nationale.

Cependant, les forces des partisans faiblissent peu à peu face aux actions de plus en plus intenses des agents et des troupes de choc soviétiques. Les trahisons se multiplient et le soutien de la population diminue face à la collectivisation forcée et à l'ampleur des déportations. Le chef militaire des partisans, le général Jonas Žemaitis, est arrêté au mois de mai 1953 et exécuté à Moscou en 1954.

La Résistance armée organisée a duré neuf ans, jusqu'à l'été 1953. Des unités et combattants isolés poursuivront leur lutte encore plusieurs années. Adolfas Ramanauskas-Vanagas, devenu chef de la Résistance après l'arrestation de Jonas Žemaitis, est à son tour arrêté en 1956 et exécuté fin 1957. Le dernier partisan lituanien, Antanas Kraujelis-Siaubūnas, est mort au combat en 1965. Durant cette « guerre après la guerre », plus de 20.000 combattants périrent les armes à la main, 5.000 civils sont

---

<sup>4</sup> *Bendro Demokratinio Pasipriešinimo Sąjūdis*

<sup>5</sup> *Lietuvos Laisvės Kovos Sąjūdis*

exterminés et 186.000 personnes arrêtées, dont 2.800 fusillées ou exécutées en prison, et des dizaines de milliers de personnes sont mortes dans les camps du Goulag.

La machine répressive soviétique était dirigée non seulement contre la Résistance armée mais aussi contre la population civile. Durant les années de l'occupation soviétique, treize vagues de déportations de la population ont englouti plus de 132.000 personnes dans les régions de l'extrême nord de l'Union soviétique.

Même si la lutte armée fut étouffée, la résistance de la population lituanienne survécut. Elle se manifestait sous d'autres formes : organisations clandestines, diffusion de publications interdites, résistance culturelle, mouvement de dissidents pour la défense des droits de l'homme.

L'esprit de sacrifice des partisans au nom de leur idéal de liberté a préservé la nation opprimée dans sa dignité et dans sa confiance en l'avenir. Les chants des partisans ont résonné sur les barricades de janvier 1991 et ont encouragé ceux qui ont rétabli la démocratie en Lituanie. Les fondations du nouvel Etat indépendant ont été cimentées par le sang de ces partisans. C'est ce que proclame la Diète de la République de Lituanie par la loi du 12 janvier 1999 qui reconnaît la déclaration du 16 février 1949 du Conseil du Mouvement de la Lutte pour la Liberté de la Lituanie (LLKS) comme acte de droit de la République de Lituanie.

A l'annonce de sa condamnation à mort, Jonas Žemaitis a prononcé ces paroles prophétiques : « Je suis convaincu que la lutte menée par nous pendant neuf ans portera un jour ses fruits ».

© *Antanas Stasiškis, 1999.*

© *Cahiers Litvaniens pour la traduction française, 2001.*